

La France, une suite de vagues migratoires

1a	<p>Depuis sa révolution industrielle du XIX^{ème} siècle, la France a accueilli de multiples vagues des millions de migrants qui lui donnent son visage actuel, bien éloigné du stéréotype de l'ancêtre gaulois.</p>	<p>En France, les vagues migratoires commencent dès le XIX^e siècle.</p> <p>Depuis le 19^{ème} siècle, la France est un pays d'immigration/d'accueil qui se présente, de ce fait, comme un pays (très) mélangé.</p>
	<p>5,3 millions : c'est le nombre approximatif d'immigrés sur le sol français vers 2010 selon l'INSEE (Institut national français de statistiques).</p> <p>L'institut définit l'immigré comme « <i>personne née étrangère à l'étranger et résidant en France</i> »...</p> <p>Ce qui ne veut pas dire qu'il est encore étranger.</p> <p>Près de la moitié (41 %) ont acquis d'une façon ou d'une autre la nationalité française.</p> <p>L'ensemble de ces immigrés, selon cette acception, représentent donc 8 % de la population, chiffre en deçà de la moyenne européenne.</p> <p>Leurs « descendants directs » sont, en revanche, plus nombreux : 6,7 millions, soit 11 % de la population du pays.</p> <p>Les immigrés et leurs enfants constituent donc près du cinquième de la population vivant en France, une proportion voisine de celle de l'Allemagne.</p>	<p>Le nombre des immigrés, aujourd'hui en France, est le même que celui des immigrés en Allemagne, c'est-à-dire qu'il représente le cinquième de la population.</p>
	<p>Certains des pays d'origine de cette migration découlent de l'histoire coloniale (Maghreb, Afrique subsaharienne, Proche-Orient, ex-Indochine...), d'autres non (Europe du Sud ou de l'Est, Extrême-Orient).</p> <p>D'une façon plus large, et sans revenir aux grandes invasions qui l'ont faite, les vagues migratoires sont constitutives de la France actuelle.</p> <p>Elles prennent forme durant sa révolution industrielle, se confirment au XX^{ème} siècle dans l'entre-deux-guerres, puis dans les besoins de sa reconstruction et de son expansion des « trente glorieuses ».</p> <p>Rarement sans heurts, elles se banalisent le plus souvent avec le temps.</p>	<p>1945-1975 : Trente Glorieuses</p> <p>Les étrangers proviennent en grand nombre des pays de l'ancien Empire colonial français ou de l'Europe de l'est et du sud. L'immigration massive commence avec la Révolution industrielle et se poursuit jusqu'au Trente glorieuses.</p>
2c	<p><i>Les Italiens</i></p> <p>Différentes études estiment à près de 7 % la population française d'origine italienne.</p> <p>C'est dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que l'immigration en provenance de la péninsule devient un phénomène de masse, principalement économique.</p> <p>Elle n'est pas dépourvue de tensions.</p> <p>Des incidents sanglants opposent dans les années 1880 des ouvriers français aux Italiens, accusés d'accepter des bas salaires.</p> <p>Le mouvement, pourtant, se poursuit.</p>	<p>La période où la population italienne est mieux tolérée en France coïncide avec les Trente Glorieuses.</p>

	<p>Près de 500 000 Italiens <u>vivent</u> en France au début du XXème siècle, 800 000 dans les années 30, <u>où apparaît également</u> une immigration politique <u>fuyant</u> le fascisme.</p> <p>La Seconde guerre mondiale <u>vient</u> arrêter le flux, provisoirement.</p> <p>Un demi-million d'Italiens <u>entrent encore</u> en France de <u>1947 à 1967</u>.</p> <p><u>Mieux admise dans le contexte d'expansion économique qui prévaut</u>, la population italienne <u>s'intègre</u> à la société française... et à ses élites.</p>	
3b	<p><i>Les Espagnols</i></p> <p><u>Également</u> phénomène de la fin du XIXème siècle, l'immigration espagnole <u>est d'abord</u> essentiellement agricole et localisée surtout dans le sud de la France.</p> <p>Elle <u>s'accélère</u> à la faveur de la Première guerre mondiale.</p> <p>L'Espagne <u>n'y est pas belligérante</u>, <u>mais</u> le conflit <u>offre</u> à ses <u>ressortissants</u> l'occasion d'occuper en France de nombreux emplois devenus <u>vacants</u>.</p> <p>Ils y <u>sont</u> plus de 300 000 à la fin des années 20, <u>désormais</u> sur tout le territoire, dans l'industrie <u>comme</u> dans l'agriculture.</p> <p><u>La crise de 1929 stoppe</u> le flux économique.</p> <p>La <u>guerre civile espagnole</u> en <u>apporte bientôt</u> un autre, politique.</p> <p>La <u>Retirada</u> (retraite) des <u>Républicains</u> après leur défaite <u>se traduit</u> en 1939 par l'<u>exode</u> vers la France de près d'un demi-million de réfugiés espagnols, dans des conditions tragiques.</p> <p>Ils ne <u>sont pas toujours</u> bien <u>accueillis</u> et les autorités les <u>parquent</u> dans des camps.</p> <p>Certains <u>gagnent</u> d'autres pays ou <u>retournent</u> en Espagne.</p> <p>La guerre mondiale <u>survenue</u>, un grand nombre d'hommes <u>sont enrôlés</u> en 1940 dans les « <u>compagnies de travailleurs étrangers</u> » mises en place par le <u>gouvernement de Vichy</u>.</p> <p><u>Mais</u> beaucoup <u>rejoindront</u> dans les années suivantes la Résistance ou la <u>France libre</u> du Général de Gaulle.</p> <p><u>Dans les décennies d'après-guerre, flux économique et politique se conjuguent à nouveau</u> pour faire de l'immigration espagnole la première de France avec la Portugaise : plus de 600 000 résidents en 1968.</p> <p>Les hommes <u>occupent souvent</u> des <u>emplois peu qualifiés</u> dans le <u>bâtiment</u> ou l'agriculture, les femmes dans les services domestiques.</p> <p>La « <u>bonne espagnole</u> » <u>devient</u> un <u>archétype</u> <u>voisinant</u> dans l'imaginaire français avec Picasso ou de prestigieux intellectuels.</p> <p>La fin de l'expansion économique comme différentes mesures prises en Espagne en faveur du retour <u>conduit dès</u> le début des années 70 à une inversion de l'émigration espagnole, confirmée après la mort de Franco et la mutation du pays.</p> <p>Beaucoup, <u>cependant</u>, <u>choisissent</u> de rester, <u>donnant</u> à la France actuelle, parmi bien d'autres, son Premier ministre et la Maire de Paris¹.</p>	<p>Les immigrations portugaise et espagnole connaissent leurs proportions les plus élevées dans les années 1960.</p> <p>1939 : exode des réfugiés espagnols en France</p>

¹ **Anne Hidalgo**, née **Ana María Hidalgo Aleu** en Espagne, est une femme politique franco-espagnole membre du Parti socialiste français. Secrétaire nationale du PS à la culture et aux médias, après avoir été chargée de la formation professionnelle et première adjointe au maire de Paris, Bertrand Delanoë de 2001 à 2014, elle devient la première femme maire de Paris à l'occasion des élections municipales de 2014.

Manuel Valls, né à Barcelone (Espagne), est un homme politique français, Premier ministre du 31 mars 2014 au 6 décembre 2016. Il démissionne fin 2016 de son poste de Premier ministre pour se présenter à la primaire citoyenne de 2017, qu'il perd au second tour face à Benoît Hamon. Il soutient ensuite son ancien ministre Emmanuel Macron pour l'élection présidentielle française de 2017.

	<p><i>Les Portugais</i></p> <p>Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les Portugais installés en France sont surtout des intellectuels et des artistes, voire des exilés politiques.</p> <p>L'entrée en guerre du Portugal aux côtés des alliés en 1916 vient² tout changer.</p> <p>Outre ses combattants, Lisbonne envoie en France 20 000 travailleurs recrutés dans le cadre d'un accord de main d'œuvre.</p> <p>Beaucoup y resteront.</p> <p>D'autres les rejoindront employés pour l'essentiel dans l'industrie.</p> <p>Le coup d'État militaire de Salazar en 1926 alimente à nouveau l'émigration politique. 50 000 Portugais sont recensés en France en 1931.</p> <p>Stoppé par la seconde guerre mondiale et l'occupation, le mouvement reprend à son lendemain, stimulé par la reconstruction et les décennies de croissance.</p> <p>Il est particulièrement sensible dans les années 60, où le nombre de Portugais en France décuple pour atteindre 700 000, en faisant un moment la première « communauté » étrangère de France.</p> <p>Parmi eux, nombre de femmes et d'enfants mais aussi des jeunes désireux d'échapper à la mobilisation militaire des guerres coloniales menées par le régime, qui formeront une diaspora politisée.</p> <p>La majorité des immigrants économiques proviennent du nord de leur pays.</p> <p>Ils vivent souvent dans des conditions médiocres jusqu'à la destruction des bidonvilles au milieu des années 60.</p> <p>Les hommes occupent des emplois industriels.</p> <p>Les femmes qui travaillent sont souvent, comme les Espagnoles, domestiques mais aussi, spécialité renommée de l'imagerie parisienne, concierges d'immeubles.</p> <p>L'afflux cesse dans les années 70 et s'inverse progressivement après la Révolution de 1974³.</p> <p>Les retours qui s'ensuivent n'ont pas empêché le maintien de liens étroits avec l'ancien pays d'accueil.</p>	<p>1916 : L'entrée en guerre du Portugal aux côtés des alliés</p>
4a	<p><i>Les Maghrébins</i></p> <p>Naturellement liée à l'histoire coloniale française, l'immigration maghrébine ne coïncide pas pour autant mécaniquement avec elle.</p> <p>Après sa conquête en 1830, l'Algérie devient une terre ... d'accueil pour des centaines de milliers d'Européens.</p> <p>Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle qu'un appauvrissement largement provoqué par le système colonial conduit des populations « indigènes », principalement masculines et kabyles, à émigrer de l'autre côté de la Méditerranée, en premier lieu vers Marseille où un foyer se constitue.</p> <p>Considérés comme français – sans en avoir les droits -, ils ne sont pas précisément comptabilisés mais une étude de 1912 évalue les « travailleurs originaires d'Algérie » à 5 000 en métropole.</p> <p>La Grande guerre, une fois encore, bouleverse la donne.</p> <p>100 000 travailleurs algériens sont recrutés de 1914 à 1918 et 175 000 soldats coloniaux maghrébins.</p>	<p>La politisation de l'immigration maghrébine en France commence dans les années 1980.</p> <p>1920 : La construction de la Mosquée de Paris</p>

² III. – Empl. semi-auxil. - A. – Venir + inf. : Indique une mise en relief de l'action exprimée par l'infinitif.

³ La révolution des Œillets (*Revolução dos Cravos* en portugais), également surnommée le 25 avril (en portugais : 25 de Abril) est le nom donné aux événements d'avril 1974 qui ont entraîné la chute de la dictature salazariste qui dominait le Portugal depuis 1933.

	<p>Beaucoup ne <u>reviendront</u> pas et c'est en hommage aux 70 000 morts musulmans pour la France qu'<u>est mise en chantier</u>, en <u>1920</u>, <u>la Mosquée de Paris</u>.</p> <p>La majorité des survivants <u>sont renvoyés</u> <u>alors</u> chez eux. Une partie <u>reste</u>.</p> <p>31 000 « sujets algériens » <u>sont recensés</u> en 1921, près de 85 000 en 1936.</p> <p>Jeunes et célibataires, leur installation <u>est</u> <u>le plus souvent</u> temporaire et leurs <u>effectifs</u> sujets à de grandes variations.</p> <p>Des idées nouvelles <u>se répandent</u>.</p> <p>Messali Hadj <u>fonde</u> en 1926 à Paris l'« <i>Etoile nord-africaine</i> » qui <u>revendique</u> l'indépendance des pays du Maghreb. Elle <u>est dissoute</u> en 1937.</p> <p>Interrompue par la seconde guerre mondiale qui <u>coûte</u> cher à l'Afrique du Nord en vies humaines, l'immigration économique <u>reprend</u> <u>dès</u> son lendemain.</p> <p>Plus de 200 000 Algériens <u>sont recensés</u> en 1954 en métropole (et seulement 6 000 Marocains, qui <u>affluent</u> ultérieurement).</p> <p>La guerre d'Algérie <u>déchire</u> la communauté en une lutte fratricide et sanglante entre <u>FLN</u> et <u>Mouvement national algérien</u> de Massali Hadj sur fond de répression mais ne <u>tarit</u> pas le flux.</p> <p>On <u>compte</u>, en 1962, 350 000 Algériens sur le sol français. Le mouvement <u>se poursuit</u> après les indépendances.</p> <p>Dans l'industrie automobile <u>ou</u> le bâtiment, les Maghrébins <u>deviennent</u> après les Espagnols et Portugais les figures emblématiques de l'immigré, souvent logé dans des <u>foyers ouvriers</u>.</p> <p>Longtemps ignoré, celui-ci <u>devient</u> sujet majeur dans l'<u>ébullition</u> politique née de mai 68.</p> <p>Des luttes <u>aboutissent</u> à des régularisations massives en 1973.</p> <p>De nouvelles revendications <u>émergent</u> <u>telles que</u> le droit de vote ou celui de devenir français.</p> <p>La crise économique au milieu des années 70 <u>conduit</u> à un arrêt théorique de l'immigration, <u>tout</u> <u>en laissant</u> la porte ouverte au <u>regroupement familial</u>.</p> <p>La concentration de ses populations dans des <u>cités-ghettos</u> <u>prépare</u> des lendemains difficiles.</p> <p><u>À partir des années 80</u>, l'<u>immigration maghrébine</u> – un tiers environ de l'ensemble, les Marocains prenant une part croissante depuis les années 70 – <u>devient</u> <u>une question politique centrale</u>, <u>divisant</u> les politiques et <u>nourrissant</u> l'ascension du <i>Front National</i>, sur fond de luttes ou <u>sursauts</u> (<u>marche des beurs</u>, occupations de lieux, <u>SOS racisme</u>) qui, malgré de nouvelles mesures ou régularisations ponctuelles, <u>peinent à déboucher</u> durablement.</p> <p><u>En dépit de</u> l'intégration majoritaire des jeunes générations, le sujet <u>demeure</u> sensible dans la société française.</p>	<p>1954 - 1962 : La guerre d'Algérie</p>
5b	<p><i>Les Vietnamiens</i></p> <p><u>Également</u> liée à l'histoire coloniale française, l'<u>immigration</u> d'<u>Indochine</u> (Vietnam, Laos, Cambodge) <u>est plus tardive</u>, <u>concentrée</u> dans le temps et aussi – du simple fait de la réalité géographique – bien plus <u>limitée</u>.</p> <p>Elle n'en <u>marque</u> pas moins le nouveau visage de la population française.</p> <p>Comme les autres, elle <u>prend</u> son <u>essor</u> avec la première guerre mondiale.</p>	<p>Par rapport aux autres vagues, l'immigration indochinoise en France est plus tardive.</p>

<p>50 000 « <i>ouvriers-soldats</i> » vietnamiens <u>sont recrutés</u> pour servir, <u>notamment</u>, dans les usines d'armement.</p> <p>L'histoire se répète <u>lors</u> de la seconde Guerre mondiale <u>où sont enrôlés</u>, <u>parfois</u> de force, 20 000 hommes au titre de la <u>Main d'œuvre indigène</u> et 8000 <u>comme</u> combattants.</p> <p>Après l'armistice, beaucoup <u>sont captés</u> pour le travail forcé en Allemagne.</p> <p>D'autres <u>sont utilisés</u> par Vichy pour la culture du riz en Camargue. Une partie <u>choisit</u> de rester après le conflit, et la communauté vietnamienne en France <u>est alors estimée</u> à près de 30 000 personnes, en diminution les années suivantes <u>malgré</u> l'apport significatif d'étudiants.</p> <p>Après les <u>accords de Genève en 1954⁴</u> (<u>défaite</u> française, division du pays), un nombre important de Vietnamiens <u>est rapatrié en métropole</u>, <u>d'autant moins</u> aisé à chiffrer que beaucoup <u>ont acquis</u> la nationalité française.</p> <p>La <u>diaspora</u> vietnamienne <u>croît</u> en tout cas régulièrement, par étapes souvent liées à l'avancée communiste.</p> <p>La chute de Saïgon en 1974 <u>précipite</u> logiquement le mouvement. La première vague d'évacuation <u>est suivie</u> de celle dite des « <u>boat people</u> » qui <u>voit</u> des centaines de milliers de réfugiés fuir le pays par différentes voies, et notamment par la mer <u>au prix de</u> drames et de lourdes pertes.</p> <p>La plupart <u>s'efforcent</u> de gagner les États-Unis.</p> <p>Une petite proportion - souvent <u>par défaut</u> ou du fait <u>d'attaches préexistantes</u> car le pays <u>n'est pas jugé</u> politiquement sûr - <u>opte</u> pour la France, où des intellectuels, de Jean-Paul Sartre à Raymond Aron, <u>se mobilisent</u> en leur faveur.</p> <p>22 000 Vietnamiens <u>y obtiennent</u> entre 1974 et 1980 le statut de réfugié politique.</p> <p>Certains <u>croient</u> à une installation temporaire.</p> <p>La plupart <u>resteront</u>, renforcés par d'autres apports jusque dans les années 90.</p> <p>Leur nombre total <u>fait</u> aujourd'hui l'objet d'évaluations d'autant plus approximatives qu'ils <u>se sont intégrés</u> sans heurts et ne <u>se sont guère regroupés</u>.</p> <p>L'Ambassade du Vietnam <u>estime</u> que « <i>le nombre des Vietnamiens [en France] s'approche de 300 000 personnes qui <u>sont</u> pour la plupart naturalisées français ou <u>s'y installent</u> de façon régulière</i> ».</p>	<p>1954 : Accords de Genève</p>
<p><i>Les sub-sahariens</i></p> <p>Un récent rapport du Sénat <u>estime</u> à 188 000 le nombre de ressortissants d'Afrique subsaharienne « <i>anciennement sous domination française</i> », « <i>vivant régulièrement en France</i> », précisant prudemment que l'effectif réel <u>est</u> probablement proche du double.</p> <p>Principaux pays d'origine : le Sénégal, le Mali, la République du Congo, le Cameroun.</p> <p><u>Si</u>, une fois encore, ces origines <u>s'expliquent</u> par l'histoire coloniale et les liens particuliers qui <u>s'y sont tissés</u>, <u>voire</u> la parenté francophone, leur afflux <u>est</u> en réalité relativement récent.</p>	

⁴ Les **Accords de Genève** marquent la fin de la guerre d'Indochine qui, depuis 1946, opposait principalement la France au Việt Minh dirigé par Ho Chi Minh. Les États-Unis et l'État du Viêt Nam — créé par les Français en 1949 en remettant au pouvoir l'ancien empereur Bao Dai — ne signèrent pas la déclaration finale. Le non-respect de ces Accords d'armistice a conduit à la guerre du Viêt Nam, que certains qualifient de *Deuxième Guerre d'Indochine*. En effet, les Accords d'armistice de Genève ont transformé les deux zones de regroupement militaire temporaire en deux Viêt Nam.

Les deux conflits mondiaux ont certes amené sur le continent européen des centaines de milliers de combattants d'Afrique. Si une petite partie – des survivants – y est restée, la grande majorité est rentrée une fois démobilisée.

Une migration scolaire s'est par ailleurs développée tout au long de la période coloniale (et après), stimulant la prise de conscience politique et la revendication indépendantiste tout en favorisant l'émergence d'élites européanisées.

L'émigration du travail, elle, a lieu au rythme des opportunités économiques et de la demande – après les guerres, notamment – sans être massive ou remarquable.

Elle prend un essor particulier dans les années 70, stimulée par la sécheresse qui frappe le Sahel et le chômage croissant dans des pays en voie d'urbanisation.

Des politiques restrictives la ralentissent ; d'autres l'accélèrent telle celle du regroupement familial.

« L'égaux » ou non, beaucoup d'immigrants – désormais des deux sexes – viennent de la vallée du fleuve Sénégal (Sénégal, Mali, Mauritanie).

Leur départ peut être d'initiative individuelle ou décidé par la communauté, voire pris en charge par elle.

Les confréries, au Sénégal, y jouent un rôle important.

Les emplois occupés sont dans l'ensemble peu qualifiés.

L'argent gagné est généralement en partie renvoyé au pays, en constituant une ressource significative.

Les chemins de l'exil sont multiples et meurtriers : pirogue, traversée du Sahara et du détroit de Gibraltar, voies aériennes détournées ...

Il faut cependant noter que pour la majorité des migrants, la destination reste d'abord régionale, vers des régions côtières attractives.

Une partie seulement se dirige vers l'Europe et une petite minorité vers la France où elle ne représente que 12 % de l'immigration totale.

Le plus souvent bien acceptée, la présence africaine « noire » n'y est pas moins devenue familière dans les dernières décennies en particulier dans les grandes villes.

Les nombreux mariages mixtes contribuent au métissage d'une population française où l'ascendance strictement gauloise, décidément, tend à se raréfier.

Source : <http://information.tv5monde.com/info/la-france-une-suite-de-vagues-migratoires-52917>